

CHARLES DE BROSSES

*Lettres familières
d'Italie*

Proposé
par Marc Fumaroli

Édition établie par Bernadette Dubois

À s'offrir en partage

André Versaille éditeur

Lettres familières d'Italie

À M. DE BLANCEY

Gênes, 1^{er} juillet.

Ayant fait cinquante lieues depuis Antibes, nous arrivâmes à Gênes par le faubourg de San-Pietro d'Arena. C'est y entrer par la belle porte ; mais la quantité de belles maisons que je voyais depuis trois lieues me rendit moins sensible à la vue de ce faubourg si vanté. Nous passâmes à côté du phare, très élevé et construit par ordre du roi Louis XII, pour guider la nuit à l'entrée du port, qui est difficile. Alors nous eûmes la vue du port et de la ville, bâtie tout autour en amphithéâtre et en demi-cercle. C'est la plus belle vue de ville qu'on puisse trouver. Le port est extrêmement grand, quoiqu'on l'ait raccourci par deux jetées ; mais on dit qu'il est peu sûr.

Il n'y a plus que les menteurs qui disent et les niais qui croient que Gênes est tout bâti de marbre ; en tout cas ce ne serait pas une grande prérogative, puisqu'on n'a guère ici d'autre pierre, et qu'à moins d'être polie, elle n'est pas plus

belle que d'autres. Mais c'est un grand mensonge encore de dire, comme Misson¹, qu'il n'y a que quatre ou cinq édifices de marbre, car toutes les églises ou autres bâtiments publics en sont en entier, de même qu'une grande partie des façades et de l'intérieur des palais. Si l'on voulait faire une proposition générale, on pourrait dire, avec assez de vérité, que Gênes est tout peint à fresque. Les rues ne sont autre chose que d'immenses décorations d'opéra. Les maisons sont tout autrement élevées qu'à Paris; mais les rues sont si étroites, que Misson peut vous assurer qu'il n'y a pas d'exagération de ma part quand je vous dis que la moitié des rues n'ont guère plus d'une aune de large, quoique bordées de maisons à sept étages; de sorte que si d'un côté cette ville est beaucoup plus belle pour les bâtiments que Paris, elle a le désavantage de ne pouvoir montrer ce qu'elle vaut par le méchant emplacement. D'ailleurs je trouve quelque ridicule à avoir employé le genre d'architecture le plus grand dans les plus petits terrains. Les palais n'ont souvent ni jardins ni cours, du moins qu'on doive nommer tels. Quand on entre dans les maisons, vous trouvez que quatre péristyles de colonnades, les unes sur les autres, enveloppent un terrain de vingt pieds en carré. Voilà comment cela est partout, sauf quelques maisons de la strada Nuova et de la strada Balbi, les deux plus belles de la ville, et supérieures à ce qu'il y a de plus beau à Paris. Les

¹ Maximilien Misson, conseiller au Parlement de Paris, auteur de *Voyage en Espagne et en Italie dans les années 1705-1707*, paru en 1730.

Lettres familières d'Italie

principales rues sont bien pavées en dalles, avec une allée de briques au milieu, pour la commodité des mulets, les litières ayant été fort en usage ici. Maintenant on ne se sert plus que de chaises à porteurs ; tous les charrois se font en traîneaux.

Le hasard nous fit arriver à Gênes le plus beau jour de l'année. En faveur de la Saint-Jean, toutes les rues universellement étaient illuminées de lampions du haut en bas. On ne peut se représenter la beauté de ce coup d'œil. Tout le monde, hommes et femmes, en robes de chambre ou en vestes et en pantoufles, courait les rues et les cafés, où l'on trouve du sorbet des dieux. Je ne vis d'autre chose depuis que je suis ici. Je trouvai au coin d'une rue une grande quantité de nobles assis dans de méchants fauteuils, qui tenaient là une grave assemblée. Ce sont les nobles de la première classe ; ceux de la seconde n'osent pas en approcher, les autres se croyant fort au-dessus d'eux : c'est la seule prérogative qu'ils aient sur eux. Au surplus, les charges se confèrent indifféremment, et la place de doge se prend alternativement dans les deux corps.

C'est un fort méchant emploi que celui de doge. Pendant deux ans qu'il conserve sa dignité, il ne peut mettre le pied hors de chez lui sans permission. Cette place rend 1 500 livres de rente ; jugez si un petit commis s'en accommoderait.

Tous les nobles sont uniformément vêtus de noir, en petite perruque nouée aux oreilles, et un petit manteau qui a d'ampleur le tiers de ceux de nos maîtres des requêtes. La plupart des citadins sont vêtus de même. Les femmes des nobles ne peuvent être vêtues que de noir, sauf la première année de

leur mariage ; elles n'ont d'autre distinction que d'avoir des porteurs à leur livrée, au lieu que les autres femmes sont obligées d'en avoir de louage. Vous voyez que la dépense de ces gens-là, qui n'ont ni habits, ni équipages, ni table, ni jeux, ni chevaux, n'est pas considérable : cependant ils sont d'une richesse excessive. Fort communément on trouve ici des gens avec une fortune de quatre cent mille livres de rente, qui n'en mangent pas trente mille. Du reste de leurs revenus, ils achètent des principautés en Espagne et dans le royaume de Naples, ou font construire pour eux un palais d'un million, et pour le public une église de plus de trois. Toutes les belles églises de cette ville sont chacune l'ouvrage d'un seul homme ou d'une seule famille. Au surplus, l'État est fort pauvre et fait le méchant monopole de vendre aux étrangers une partie des vivres que la sérénissime République a soin de fournir fort chers et fort mauvais.

14

Le jour de la Saint-Jean est un des cinq de l'année où le doge a permission de sortir pour aller à la messe en cérémonie. Je ne manquai pas de l'aller voir. Les troupes ouvraient la marche ; les grenadiers, avec de gros bonnets, marchaient les premiers, suivis des Suisses de la garde, en culottes à la suisse, fraises, etc., vêtus de rouge, galonnés de blanc ; ensuite les pages du doge, magnifiquement habillés d'un pourpoint de velours rouge, les chausses et les bas verts, le manteau rouge doublé de satin vert, et la toque rouge ; le tout entièrement chamarré d'or, tant en dedans qu'en dehors. Puis une partie du corps des nobles en petites perruques et en petits manteaux. Ensuite

Lettres familières d'Italie

venait, accompagné de deux massiers, un sénateur portant sur son épaule l'épée de la république, démesurément longue, dans un fourreau de vermeil. Le général des armes, en épée et en robe de palais, marchait immédiatement devant le doge, qui était vêtu d'une robe longue de damas rouge sur une veste de même couleur, et coiffé d'une vastissime perruque carrée. Il portait à la main une espèce de bonnet carré rouge, terminé par un bouton au lieu de houppe. Il est grand et maigre, âgé d'environ soixante-dix ans ; il a la physionomie et le maintien d'un homme de qualité, et se nomme Costantino Balbi. On me dit qu'il n'était pas de la bonne maison Balbi, mais noble de la seconde classe. Les sénateurs, deux à deux, marchaient à la suite du doge, cachés sous de prodigieuses perruques et de grosses robes de damas noir, montées sur les épaules, de façon qu'ils paraissaient tout bossus. Ils se rangèrent, de chaque côté du chœur, dans des fauteuils ; l'archevêque avait son trône et son dais du côté de l'épître, près de l'autel, et le doge, son trône et son dais de l'autre côté, près de la nef. Le doge ne marche point sans un écuyer qui lui donne la main. Les chanoines étaient en soutanes violettes et en rochets. La messe fut chantée par de vilaines voix de castrats, en assez méchante musique, sauf les chœurs et les ritournelles. Ce qui me plut davantage, ce fut un abbé à talons rouges et un éventail à la main, qui, pendant la communion, joua supérieurement de la serinette.

Avant de quitter l'article des sénateurs, je veux vous dire que les élections des magistrats se font toutes par le sort ; on

met tous les noms des nobles dans une boîte, dont on en tire un au hasard. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'on n'en ôte jamais; de sorte qu'on tirera cent noms de gens morts depuis longtemps avant d'arriver à un vivant; mais, ce qui est plus original encore, c'est qu'on a imaginé de faire, par toute l'Italie, de ce tirage un jeu de biribi. Chaque ponte met sur un nom ou sur plusieurs; je ne puis pas vous dire le détail du reste. Ce jeu se joue prodigieusement gros. La banque, qui est tenue par une compagnie formée pour cela, est de plusieurs millions. Malgré le désavantage extraordinaire qu'ont les pontes, la banque perdit dix mille louis au dernier tirage.

16

J'ai commencé à goûter ici les plaisirs de la musique italienne. Les décorations sont beaucoup plus belles qu'en France; mais que penser des abbés et des petits-maîtres, cent fois plus agréables et plus papillons auprès des femmes qu'en France? Nous voyons ici une chose singulière à nos yeux: une femme tête à tête avec un homme aux spectacles, aux promenades, en chaise. La première fois que j'allai à la comédie, j'y vis, à ma grande surprise, un jeune homme et une jeune femme fort jolie entrer ensemble dans une loge; ils y écoutèrent un acte ou deux en caquetant avec assez de vivacité; après quoi ils se dérobèrent à la vue du spectacle et des spectateurs, en tirant sur eux des rideaux de taffetas vert qui fermaient le devant de la loge. Ce n'est pas qu'ils voulussent prendre ici leur champ de bataille pour rien de secret, qu'ils ne faisaient peut-être pas même chez eux; aussi personne que moi ne fut choqué de cette aventure. À Paris, la

Lettres familières d'Italie

décence est aussi grande dans les usages que l'indécence l'est dans les mœurs. Ici c'est peut-être le contraire; mais, après tout, qu'est-ce que l'indécence dans les usages, si ce n'est le défaut d'habitude de ces usages mêmes ?

Les hommes ne se placent point ici sur le théâtre; ce n'est qu'en France qu'on a cette mauvaise coutume, qui étouffe le spectacle et gêne les acteurs. Ils se mettent sur une estrade au niveau du théâtre, qui règne au bas des loges, au-dessus et tout autour du parterre; en se levant de leur banquette pendant les entractes, ils se trouvent à la portée de converser avec les femmes qui sont dans les loges.

Pour faire les savants, nous voulûmes chercher des gens de lettres : *niente*. Ce n'est pas ici le pays; les *mercadans* ne s'amuse pas à la bagatelle, et ne connaissent de lettres que les lettres de change, dont ils font le plus grand commerce de l'univers; et pour cela ils ont un fonds de banque publique contenant, disent-ils, trois cents millions d'argent comptant effectif. Cela me paraît dur à croire. Nous avons pourtant trouvé un P. Ferrari, de la doctrine chrétienne, homme savant qui forme une excellente bibliothèque, que je conseille à tous ceux qui aiment ces sortes de choses d'aller voir. Il ne sait pas un mot de français, de sorte que je fus toute l'après-midi à parler latin, encore était-ce un grand soulagement pour moi; car c'est une chose du dernier ridicule que de m'entendre parler ici, comme Merlin Coccaye, un jargon macaronique mêlé d'italien, de latin et de français. C'est avec d'aussi heureuses dispositions que

je m'allai fourrer au milieu de six religieuses, à qui il fallut faire une description circonstanciée de la France. De mon côté, je n'entendais pas un mot de ce qu'elles me disaient. La scène fut comique; mais j'y trouvai de la catastrophe. J'allais chez elles pour acheter de ces fameuses fleurs de Chiavari, si estimées en ce pays-ci; elles me les vendirent, s'il vous plaît, un louis le brin. J'en rapporte deux en France, qui seront peut-être prisées quarante sous.

18 L'enceinte des murailles de Gênes est extrêmement vaste; elle renferme plusieurs montagnes sur lesquelles sont des maisons de plaisance, de sorte qu'on va à la campagne sans sortir de la ville. Avant que d'en sortir moi-même, je ne dois pas oublier le fameux proverbe de Gênes: *Mare senza pesci, monti senza legno, uomini senza fede, donne senza vergogna*². Je n'ai pas assez fréquenté le pays pour savoir la vérité du dernier article; cependant un Génois me disait tout à l'heure qu'il n'y avait pas un cocu à Gênes, ce qui me paraît encore plus dur à croire que l'argent de la banque. En ce cas, vous pouvez répondre que cela fait une ville fort ennuyeuse, et, dans le vrai, vous ne vous tromperez guère. Je ne parle pas des sigisbées, dont on connaît assez la méthode. Ce nom s'applique à la femme comme à l'homme. La mode s'en passe, et les jeunes gens auront sans doute reconnu que tant d'assiduité n'est pas le moyen de réussir auprès des femmes.

² « Mer sans poissons, forêt sans bois, hommes sans fidélité, femmes sans pudeur. »

Lettres familières d'Italie

Les *conversations* ou assemblées ne sont pas quelque chose de bien amusant ; on y distribue force glaces et chocolat. On y joue non pas un certain nombre de tours réglés, mais seulement autant qu'il plaît à la dame, et l'on ne paye point les cartes. Nous avons eu la gloire d'apporter à Gênes le *Médiateur*³, et tout franc, c'est un assez méchant présent que nous avons fait à la ville. Ces *conversations* commencent à huit ou neuf heures et finissent à minuit ou une heure ; on ne sait ce que c'est que souper ou donner à manger.

Les hommes sont, dit-on, aussi superbes que la ville, et leurs politesses, quand ils en font, ne passent pas l'épiderme. Nous avons été fort négligés de ceux sur qui nous comptions, et parfaitement bien reçus de ceux sur qui nous ne comptions guère.

Les nobles ne sont pas tous aussi anciens qu'ils le prétendent. Dans le temps des troubles de la République, on obligea tous ceux qui n'avaient pas six chefs de famille dans leur maison à se joindre à ceux-ci, et à en prendre le nom et les armes. Depuis le gouvernement rétabli, on remit les choses sur l'ancien pied. Les uns reprirent leur nom ; mais d'autres, qui crurent y gagner, conservèrent le nouveau, et sont actuellement de la même famille.

Neuilly, à qui j'écrivis l'autre jour, aurait dû vous dire que je ne vais plus à Rome, mais à Venise, à cause des chaleurs ; ainsi c'est là qu'il faut m'écrire tout présentement. Il vous

³ Jeu de cartes.

Charles de Brosses

aura dit encore que j'ai mal fait de marquer que les lettres n'avaient pas besoin d'affranchissement ; elles en ont besoin jusqu'au pont de Beauvoisin, dès que l'on n'écrit pas à Rome ou sur la route, c'est-à-dire à Turin, Gênes, Livourne, Pise, Florence, Sienne et Viterbe. La poste de France a un bureau et un directeur à Rome ; ainsi, si vous m'avez écrit, comptez votre lettre pour fort aventurée et recommencez bien au long sur nouveaux frais. Ne manquez pas de donner de mes nouvelles à mon frère. Mille compliments à votre femme, à la Pousseline, aux petites dames, à nos amés et féaux *tutti quanti*. Nous partons après-demain pour Milan, en chaises de poste, dont nous avons fait emplette ici.

20

20

À M. DE BLANCEY

14 août 1739.

*Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi,
Seigneur...*

On prétendait tout communément dans Venise que mon journal ci-présent, ouvrage si respectable, n'avait servi, en arrivant vers vous, qu'à égayer votre veine et celle de vos compatriotes de fort méchants propos ; que vous vous étiez émancipés à lâcher certains traits de satire contre un travail